

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Ainsi donc, après avoir fait le tour des opinions antipasteuriennes de savants autorisés qui, depuis bientôt un siècle, ont fait et font le procès des dogmes faux de la microbiologie classique, nous pouvons affirmer que **la maladie naît en nous**. Elle est due aux effets combinés de diathèses familiales péjoratives, d'erreurs alimentaires et hygiéniques, d'influences de climat et de température et peut être quelquefois de contacts pour des personnes vivant dans le même milieu et y subissant les mêmes erreurs d'ambiance et de nourriture.

Pour la tuberculose qui nous occupe plus spécialement ici, il est exact qu'il y a ça et là des familles de tuberculeux dans lesquelles la mort a fauché à la fleur de l'âge de belles jeunes filles en apparence robustes, ou de beaux jeunes gens solides d'aspects qui, dès l'instant que le diagnostic fatidique était porté, évoluaient vers une fin plus ou moins brutale. Il y aurait, certes, beaucoup à dire sur l'importance du facteur **psychique** remis en honneur par ces matérialistes si discrédités que sont les praticiens russes, disciples de Pavlov. Nous y reviendrons si le temps nous en est donné. Mais il y a incontestablement dans ces cas tragiques, l'influence décisive de l'hérédité mise en évidence par le Dr Couzigou dans sa brochure « **La Tuberculose, maladie héréditaire et dégénérative** », que nous avons analysée dans les chapitres précédents. Sans entrer dans des considérations scientifiques encore très évasives d'ailleurs, il est facile de comprendre qu'un organisme taré engendre un organisme taré, surtout si le milieu reste péjoratif pour les deux générations.

Il en va ainsi dans le domaine des plantes, comme dans celui des animaux domestiques et des hommes. Il faut vraiment que la pratique médicale ait tué tout bon sens chez les paysans même, qui en sont d'habitude bien pourvus, pour faire naître des situations ridicules comme celle-ci : L'un de nos voisins, dans les Alpes, avait une jument pousseuse, belle bête au demeurant, qu'il maintenait farouchement dans la stérilité. Elle y passerait, disait-il, et les poulains ne « camperaient » pas.

Mais à côté de cette prudence excessive, lui qui se savait malade (pneumonie, pleurésie, accès d'emphysème) procréait sans arrière pensée des enfants chétifs portant, du premier au cinquième, le signe de la tuberculose... Pour son cheptel, la pratique d'élevage enseignait l'éleveur, mais pour sa famille, le Docteur prenait les guides et assurait, certainement, que la tuberculose n'étant pas héréditaire, il suffisait d'éloi-

gner les enfants du foyer. Car, évidemment, la contagion est décisive ! Nous nous sommes occupés, d'ailleurs, des accidents de santé de cette famille. Nous avons guéri des broncho-pneumonies, des pleurésies, des eczémas, de l'épilepsie, sans aucun autre médicament que l'eau, la cure magnésienne et le régime végétarien. L'hérédité, alors, au lieu d'être fatalement catastrophique, s'allégeait considérablement pour rétablir un état de santé très convenable.

Cependant « les chiens ne font pas les chats », et il restera toujours une fragilité de base qui n'évite les accidents que dans la mesure où le milieu devient favorable pour refaire un sang clair, artériel et des humeurs limpides et alcalines, dans la mesure aussi où toute congestion d'organes sera évitée en chassant « les humeurs peccantes » qui, en nous, créent la maladie.

Par ces simples pratiques de propreté corporelle, nous avons amélioré et remis en état de bonne santé des centaines de malades dits tuberculeux, pour qui vivre n'était autre chose que l'attente de la mort à plus ou moins longue échéance. Si vous le voulez bien, nous, qui ne croyons plus à la toute puissance microbienne, à sa malfaisance fatale, à sa spécificité, à son évolution clinique; si vous le voulez bien, nous qui rejetons résolument les dogmes pasteuriens qui asservissent l'esprit scientifique, nous allons essayer de prendre le grave problème de la **maladie sans nom et sans étiquette**, sous l'angle du **simple bon sens**. Et nous ferons la preuve, par des exemples graves, que **toujours** l'on peut guérir dans l'âge favorable de l'enfance (jusqu'à la puberté) pour ce qui a trait aux maladies infectieuses graves et que, sauf quand la mort déjà a saisi irrémédiablement des organes, l'adulte peut, lui aussi se libérer du carcan de la maladie. Il faut simplement avoir de la persévérance et du courage pour modifier le milieu dans lequel on s'intoxique et le milieu interne de nos humeurs acidifiées.

Nous étudierons ces problèmes au cours de la prochaine année scolaire.

(à suivre.)

E. FREINET.

(1) Dr Couzigou. Ed. J. Peyronnet et Cie, 83, rue Vivienne, aris-2°.

A vendre : Rétinette Kodak, E. 4,5. Sac T.P. neuf absolu, encore sous garantie. 16.000. — Roue cycle montée 650, rayons renforcés, boîte 3 vitesses Sturmey-Archer, avec frein tambour. valeur 11.000 : 5.500 fr. — Albert SABLÉ, Ciran (Indre-et-Loire).